

Homélie du Christ Roi . année C

Evangile: Lc 23, 35-43

Etonnant d'accueillir un tel texte à cette époque.

Et pourtant, en chaque fin d'année liturgique, l'Eglise nous propose **la figure du Christ-Roi** comme pour, excuser le jeu de mots, couronner une année, et nous révéler de quelle manière le Christ est Roi, non pas en se pavanant, en déployant ses richesses, mais plutôt en se donnant, en se donnant dans le pain de vie, en se donnant sur la Croix, **en se donnant pour que la multitude des hommes aient la vie !** Quel mystère !

En lisant quelques commentaires sur l'Evangile de ce jour (il faut bien s'inspirer !), je tombe sur une auteure qui fait remarquer qu'autour de la croix, au pied du Christ crucifié, se trouvent quatre groupes d'hommes : **le peuple** qui regarde et se tait, **les chefs** qui ricanent, **les soldats** qui se moquent, et **les 2 malfaiteurs** l'un qui se révolte, et l'autre qui espère et se désolidarise de la haine. Et à quatre reprises revient **le verbe « sauver »**.

Je vous propose de nous arrêter sur chacun de ces groupes.

Peut-être d'abord, les plus virulents, **ceux qui ricanent et se moquent** : je les mets ensemble.

Quelle est l'attitude de Jésus à leur égard ? Il ne les condamne pas ! Au contraire, il déploie toute sa miséricorde envers eux, malgré les insultes, les souffrances.

On peut se poser la question : ne m'arrive-t-il pas, à moi aussi d'être dans cette attitude de moquerie, de ricanement ? Ne nous est-il jamais arrivé de dire : « c'est bien fait pour lui ». Parce que c'est plus facile de se moquer quand ce qui arrive à l'autre ne risque pas de m'arriver.

C'est un peu une façon de montrer que je veux être mieux que l'autre. Il nous arrive même parfois d'écraser celui qui est déjà à terre.

Ce texte m'interpelle sur les sujets sur lesquels on peut rire ou ne pas rire.

Peut-on rire quand la vie de quelqu'un est en jeu ?

Peut-on se moquer quand celui qui est la cible ne rit pas ?

Peut-on rire de la personne, quand on ne comprend pas ce qu'elle a fait ? pourquoi elle l'a fait ?

Dans les médias on entend souvent parler de personnes qui ont fait du mal ou qui ne rentrent pas dans les clous, les malfaiteurs. Dans notre travail, nous pouvons être amenés à juger des attitudes de l'un ou de l'autre. Et je pense aussi au harcèlement scolaire. Jusqu'où tout ceci peut-il mener ? N'oublions jamais que les personnes ont une histoire, leur propre chemin de vie, avec des faiblesses et des convictions, parfois des lacunes dans l'éducation.

Et puis, moi aussi, j'ai mes idées, mes imperfections.

Confrontation de deux libertés qui est peut parfois être violente. Où est le respect ?

Jésus, lui, ne juge pas, même quand il est acculé sur la croix.

Une règle d'or dans la morale chrétienne dit : « *On a le droit de juger des actes, on n'a pas le droit de juger la personne, seul Dieu peut le faire, car il est la justice* ». Cette phrase peut guider toute notre vie car elle nous appelle à toujours chercher dans l'autre un côté meilleur, un peu d'humanité dans ces personnes cassées, un peu d'amour à donner.

2^{ème} catégorie de personnes au pied de la croix : **la foule** composée d'hommes et de femmes passifs. Ils ne prennent pas parti, ils ne dénoncent pas l'injustice. Et pourtant un homme innocent meurt devant leurs yeux. Ils en sont tous témoins. Et si une personne était intervenue, qu'auraient fait les autres ? elles auraient sans doute suivi, car l'injustice était grande mais ils ont eu peur. Pourtant Il suffisait peut être d'une seule personne qui se lève...

Dans notre Eglise, il y a des personnes qui se lèvent, qui ont du charisme et de la volonté. Sachons choisir les bonnes personnes à suivre ! Elles sont témoins du Christ qui défend l'affaibli.

Je suis marqué par la figure du pasteur Christian de la Roque qui se bat à temps et contre-temps pour les conditions de vie des mineurs isolés étrangers : familles d'accueil, scolarisation, soins... il fait beaucoup pour eux, et il entraîne des personnes avec lui. Que de bénévoles qui se mobilisent : c'est source de vie cela ! Ne pas rester sans rien faire mais se bouger !

Et j'en viens enfin aux **2 malfaiteurs** qui expriment le contraste. L'un reste fermé à la grâce de Dieu tandis que l'autre se laisse toucher : il rencontre l'amour infini du Christ et voici que s'opère en lui une vraie conversion. Nous connaissons tous des personnes qui n'auraient peut-être pas basculé dans la haine, le désordre s'ils avaient fait d'autres rencontres, peut être la grande rencontre avec l'amour du Christ. Cette lecture m'invite à prier pour elles, pour qu'elles rencontrent Jésus et fassent l'expérience de son amour, comme l'homme crucifié à côté de Jésus, et qu'ils espèrent à nouveau en quelque chose de meilleur, qu'ils puissent croire que rien n'est fichu aux yeux de Dieu.

« Aujourd'hui », donnons notre confiance au Christ-Roi, et croyons en sa capacité de nous sauver. C'est lui qui est à la source de nos actions, de nos paroles. Ayons assez d'humilité pour nous reconnaître comme « malfaiteur » qui peut changer et lui dire et redire « **Sauve-moi !** ».

En ce jour, se conclut l'année liturgique où nous avons accueilli les textes de Saint Luc. Luc, témoin de la Miséricorde : ayons toujours soif de cette miséricorde de Dieu et sachons en témoigner pour les autres !

Méditation de Marion Muller-Colard dans *Eclats d'Évangile*, p.215

Je voudrais, mon Dieu, tenir les ficelles de ma vie, être maître des événements, conquérir mon propre destin, gagner mon salut à la sueur de mon front et de ma pensée.

Mais alors je te prie : sauve-moi de moi-même et ouvre-moi à Toi.

Je cède volontiers aux chants des sirènes et aux langues des serpents qui me laissent entendre que je peux être le centre d'un monde que je façonnerais à ma guise selon mon bon plaisir.

Mais alors je te prie : sauve-moi de moi-même et recentre-moi sur Toi.

Je me laisse tenter par l'idée qu'être libre c'est décider soi-même, dicter sa propre loi, penser avec satisfaction n'avoir besoin de personne.

Mais alors je te prie : sauve-moi de moi-même et rends-moi libre en Toi.